cliers, où nous devons prendre les armes, pour veiller autour du camp d'Israël, et défendre avec courage le dépôt des mœurs et de la saine doctrine? Pourquoi les chefs de ces maisons saintes sont-ils obligés d'éloigner du sanctuaire ceux dont l'indolence et la légèreté feraient augurer raisonnablement que l'étude ne sera jamais une de leurs occupations? sinon parce que la science d'un prêtre est un trésor auquel il doit ajouter sans cesse pour travailler avec plus de succès à la sanctification des âmes. Hé! Messieurs, sans aller chercher si loin, croyez-vous qu'on puisse allier l'amour de Dieu avec l'indifférence pour les intérêts de sa gloire? Un prêtre qui serait rempli de l'Esprit de Dieu, et qui cependant ne serait pas zélé pour le salut de ses frères, est un de ces prodiges auxquels, sans être incrédule, il est permis de ne pas croire. Quoi! un prêtre serait embrasé de ce feu sacré que Jésus-Christ est venu allumer sur la terre, et il ne chercherait pas à le répandre! Il serait touché des scandales qui affligent l'Eglise, et il ne chercherait pas à consoler cette mère désolée! Il aimerait Jésus-Christ, et il ne travaillerait pas à diminuer le nombre des outrages qu'il reçoit tous les jours! Il aimerait ses frères, et de sang-froid, et sans leur tendre une main secourable, il en verrait des milliers tomber dans l'abîme! Autant vaudrait-il dire qu'on peut aimer tendrement son père, et cependant, sans être ému, lui voir enfoncer un poignard dans le sein. Y a-t-il dans le ciel des prêtres qui ayant pu sur la terre prêcher, confesser, catéchiser, ne l'ont cependant pas fait? Dieu le sait, Messieurs; mais ce que nous savons, c'est qu'un prêtre ne sera pas sauvé sans avoir aimé Dieu, c'est qu'il n'aime pas Dieu s'il n'aime pas le prochain, c'est que sa charité pour le prochain ne doit pas être commune, et que sa charité est bien commune, lorsqu'elle ne se manifeste pas au dehors par les œuvres du saint ministère.

Ici, Messieurs, se présente encore une réflexion dont la

vérité se fait sentir d'autant plus aisément, qu'il suffit pour cela de se consulter soi-même. Que dans ce moment chacun descende au fond de son cœur; qu'il interroge la voix de sa conscience, et qu'il me réponde. Si nous avions à citer un prêtre qui fût un modèle de vertu et l'ornement de l'Eglise, irions-nous le chercher avec confiance parmi ceux qui négligent les devoirs du ministère? ou plutôt, soyons de bonne foi, toutes nos pensées ne se fixeraient-elles pas sur un prêtre qui, dans l'état où l'aurait placé la Providence, remplirait toutes les fonctions du sacerdoce? Un prêtre qui les néglige n'est donc pas dans l'ordre : c'est le cri de la conscience, qui n'égare jamais quand on la consulte sans passion.

Ministres, qui, revêtus des dignités de l'Eglise, n'en prenez pour vous que les titres, et qui laissez porter à d'autres le fardeau, si cette conduite à vos yeux n'a rien de criminel, dites-le; sur quoi vous rassurez-vous? Les livres sacrés, l'exemple des saints parlent-ils pour vous, ou plutôt, si vous n'êtes aveugles, n'y lisez-vous pas votre condamnation? Ce ne serait point assez pour vous de gémir sur les iniquités des peuples; si vous vouliez borner là tous vos services, que n'alliez-vous vous ensevelir dans une solitude? ou plutôt, que n'y allez-vous encore pour y pleurer autant sur vous que sur vos frères? Et que pourront-ils alléguer, Messieurs, pour se justifier? Les uns, environnés de richesses, s'imaginent qu'il faut laisser travailler pour l'autel ceux qui sont obligés de vivre de l'autel : comme si les prêtres devaient chercher autre chose dans leurs travaux que la gloire de Dieu; comme s'ils n'étaient que de vils mercenaires qui vendissent au poids de l'argent Jésus-Christ et ses mystères. Il en est qui, d'une naissance au-dessus du vulgaire, ou, si vous aimez mieux, illustre, croient qu'ils doivent laisser les pénibles fonctions du sacerdoce aux ministres d'un rang plus inférieur. Mais le sang le plus illustre de l'univers ne

sentera devant son maître au milieu des peuples de l'Asie; Thomas, au milieu des peuples de l'Inde; là paraîtront tous les chefs des brebis de Jésus-Christ, au milieu de leur troupeau qu'ils auront sauvé par leurs soins et leur vigilance. Lorsque tant de pasteurs s'offriront aux yeux de leur juge avec leurs troupeaux, misérables, qu'aurons-nous à lui dire, si nous n'avons pas à lui présenter les fruits de notre ministère? Ici nous sommes appelés pasteurs, et là nous n'aurons point de troupeau: *Hic pastores vocati sumus, et ibi gregem non ducimus* (1). Fasse le ciel, Messieurs, que ce ne soit pas là notre destinée! Puissions-nous, en travaillant à la sanctification des autres, nous sanctifier nous-mêmes, et mériter ainsi d'entrer dans le séjour de la gloire, au milieu de nos frères que nous aurons sauvés! Ainsi soit-il.

(1) Hom. XVII in Ev. n. 17.

SUR L'ESPRIT DE PIÉTÉ.

PRÊCHÉ AU SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE.

Spiritus est qui vivificat.
C'est l'Esprit qui vivifie.
Joan. VI, 34.

Qu'il est puissant, qu'il est fécond en merveilles l'Esprit de Dieu! C'est l'Esprit sanctificateur qui depuis l'origine des choses jusqu'à la consommation des siècles devait imprimer à tout le mouvement et la vie. C'est l'Esprit de Dieu qui au commencement porté sur les eaux, les fécondait de sa chaleur immortelle, pour leur faire enfanter les miracles de la création. C'est l'Esprit de Dieu qui était avec Jacob, avec Moïse, avec tous les prophètes de l'ancienne loi, pour les remplir d'un saint transport, et leur faire annoncer le règne et la gloire du libérateur promis. C'est l'Esprit de Dieu qui couvrit la vierge Marie de son ombre, et lui communiqua une fécondité miraculeuse, qui devait en faire la mère du Sauveur. C'est l'Esprit de Dieu qui était avec les apôtres pour enflammer leur zèle, avec les martyrs pour soutenir leur courage, avec les solitaires pour les armer des instruments de la pénitence. C'est lui qui est encore avec l'Eglise pour la conduire et la diriger; lui qui répand la charité dans l'âme fidèle, et pousse dans le cœur fervent les gémissements de la prière. C'est lui enfin qui vivifie le saint ministère, qui en assure le succès, fait fructifier la parole sainte au milieu des peuples: et comme dans la nature le soleil qui nous éclaire devait, jusqu'à la fin des siècles, verser dans l'univers la lumière et la chaleur; ainsi dans l'ordre de la grâce, tout devait vivre et respirer par le souffle et l'amour de l'Esprit de Dieu. *Spiritus est qui vivificat.* Oui,

coulait-il pas dans les veines du chef de tous les pasteurs, de Jésus-Christ, issu selon la chair des antiques rois de Juda? Mais les Charles Borromée, les François de Borgia, les François-Xavier, les François de Sales, n'ont-ils pas été des grands selon le monde, et n'ont-ils pas été des apôtres? Mais est-il donc plus glorieux de porter un beau nom que d'être revêtu d'un sacerdoce presque aussi ancien que le monde? Quel est le titre qui doit faire oublier celui de prêtre! Fût-il du sang le plus élevé, un prêtre, dès lors qu'il a reçu l'onction sacerdotale, s'est dévoué par-là même au ministère évangélique. De même qu'un chrétien, fût-il roi, ne peut manquer aux engagements de son baptême sans être un apostat, de même un prêtre, fût-il né à côté du trône, ne peut se dispenser de travailler pour l'Eglise, sans violer ses promesses les plus sacrées.

Enfin, Messieurs, il est encore un point sur lequel je voudrais m'éclairer avec vous. Si un prêtre a reçu de la nature une mesure de talents plus qu'ordinaire, est-ce assez pour lui qu'il consacre son temps à enrichir le public d'ouvrages utiles, ou qu'il soit par ses lumières l'oracle, le guide de ceux mêmes qui sont maîtres en Israël! Est-il bien vrai, Messieurs, qu'un prêtre a rempli toute l'étendue de sa vocation quand il a passé toute sa vie à faire des livres, ou à être par ses décisions l'interprète de la loi? La grâce de l'ordination n'est-elle pas donnée principalement pour faire fructifier les travaux du ministère? La conduite des âmes n'est-elle pas de tous les arts le plus difficile, et celui qui demande le plus de connaissances? Les Pères de l'Eglise n'ont-ils été qu'écrivains ou casuistes? Leurs travaux apostoliques sont-ils moins l'objet de notre admiration que leurs ouvrages immortels? Et n'est-ce pas autant à cause de l'éclat de leurs vertus pastorales que de leurs lumières, que nous pouvons les appeler, avec un concile général, des lampes placées de

distance en distance pour éclairer les fidèles : *Lampades semper lucentes, et illuminantes gressus nostros.* Sans remonter jusqu'aux premiers âges du christianisme, dans le dernier siècle, cet homme incomparable dont le nom fait encore trembler l'hérésie, et qui sera éternellement la gloire de l'Eglise de France, ce sublime pontife dont la théologie et les chaires chrétiennes peuvent citer les pensées, comme elles citent les pensées des saints Pères, Bossuet, car ce nom seul vous en dit plus que tous mes éloges, Bossuet dédaignait-il d'abaisser à la portée des simples toute la hauteur de son génie? Ne sait-on pas qu'avant d'être placé sur le chandelier de l'Eglise, il avait évangélisé les peuples des campagnes avec un zèle qui lui mérita de faire des conversions innombrables? Et dans la suite honora-t-il moins l'épiscopat par son zèle pour son troupeau, que par l'étonnante profondeur de ses lumières?

J'en ai dit assez, Messieurs, pour vous convaincre qu'il n'y a rien de plus noble, de plus méritoire, de plus indispensable pour un prêtre, que de se livrer aux travaux du saint ministère. Qu'il me soit permis d'observer que, dans l'ancienne Eglise, on ne distinguait pas entre prêtres et pasteurs; et j'emprunte ici, en finissant, le langage d'un des plus éloquents pontifes qu'ait eus l'Eglise romaine. Transportons-nous, dit saint Grégoire-le-Grand dans une homélie qui s'adresse à tous les prêtres, transportons-nous au grand jour de la manifestation, où le souverain juge viendra dans sa puissance, entrer en compte avec ses serviteurs sur les talents qu'il leur aura confiés. Dans ce jour, de tous les jours le plus redoutable, seront assemblés tous les hommes, les élus comme les réprouvés, et on mettra devant les yeux de chacun ce qu'il aura fait. Là, paraîtra Pierre, environné de la Judée qu'il a convertie; Paul s'avancera traînant pour ainsi dire après lui tout l'univers qu'il aura conquis; Jean se pré-